



www.out.be

Date : **16/05/2018**

Page : --

Periodicity : **Continuous**

Journalist : --

Circulation : --

Audience : **9064**

Size : --

<http://www.out.be/fr/evenements/532622/francois-curlet-village-people/#>

François Curlet - VILLAGE PEOPLE



A propos de François Curlet - VILLAGE PEOPLE

Né en 1967, François Curlet s'installe en Belgique à l'âge de vingt-deux ans après un bref passage par l'École Nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. Il partage son temps entre Paris et Bruxelles qui devient son terrain de jeu dans le sillage des artistes conceptuels belges que sont Jef Geys et Marcel Broodthaers. Il y noue aussi des amitiés solides avec d'autres artistes de sa génération, également reconnus internationalement, comme Michel François et Ann Veronica Janssens. Par le détournement, la contrefaçon et le contre-emploi, l'artiste se fait remarquer par un humour et un sens poétique qui interrogent avec virulence les implications sociales, politiques et économiques de l'objet quotidien et des ready-made que produit notre société de consommation.

Dans les années 1990, François Curlet commence à exposer régulièrement en Belgique et à l'étranger (Le Magasin à Grenoble, FRAC Nord - Pas de Calais, Fondation Cartier, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles). Lors de l'exposition collective Les Chantiers du musée, mise sur pied en 2000 pour préfigurer l'ouverture officielle du Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, il s'empare des cartes de visite de l'équipe du MAC's pour les mettre au nom des voisins, créant ainsi un premier lien – ironique ? – entre l'institution et son environnement social. Vingt ans après, François Curlet est à nouveau l'invité du Grand-Hornu pour y investir cette fois l'ensemble des salles du musée pour sa première grande exposition monographique en Belgique : Village People. Celle-ci est conçue comme une rétrospective de sa pratique en trois actes, rythmant la progression du visiteur dans les salles et correspondant aux trois phases principales de sa production : ses objets, ses peintures et ses films.

L'exposition s'ouvre sur un ensemble d'objets et de logos, signes de production et de consommation qu'il extrait et détourne d'une « pluie sémantique » à laquelle nous sommes tous exposés et qui nous inonde, nous détremp. Ouvrant son parapluie, à l'image de Clockwork (1998) qui utilise la toile imperméable de celui-ci pour y sérigraphier des reproductions d'engrenages extraites de l'encyclopédie de Diderot et D'Alembert, François Curlet se protège de la société industrielle et de ses mécanismes en créant un écran protecteur où ces « objets-signes » viendront s'écarter, se disperser et se recombiner les uns aux autres en une sorte de « brouillard poétique ». Parfois proche des « vanités », cet art de jouer avec les objets comme avec les mots, en y révélant un sens caché ou tabou, nous pousse à revoir de façon critique l'échelle de nos valeurs et le sens de notre économie, suivant la voie tracée avant lui par Robert Filliou au sein du mouvement Fluxus. « Les objets durent plus longtemps que les hommes. On les manipule, mais au final ce sont eux qui gagnent », explique en ce sens François Curlet.

À ce premier corpus composé d'objets-signes, succèdent les importantes séries de peintures à la bombe sur plaques de cuivre, Spéculoos (2013), Waffle (2013) ou Pepito (2013), que François Curlet a réalisées récemment, comme pour brouiller définitivement les frontières entre l'urbain et le domestique, l'art et l'industrie, la valeur et le rebut, le rationnel et l'informe tel que l'a défini Georges Bataille. Articulant habilement la transition vers le moment cinématographique de l'exposition, la série Lens Flair (2004) participe également de ce même télescopage conceptuel, en matérialisant un effet optique indésirable (la diffusion parasite de la lumière à l'intérieur d'une lentille) par des disques de verre peints par aérosol et suspendus dans l'espace. Enfin, François Curlet investit la grande salle carrée du MAC's en y projetant quatre de ses films, courts et énigmatiques : French Farce (2007), Jonathan Livingstone (2013) ainsi que Air Graham (2017) et The Hustler (2018), spécialement réalisés pour cette exposition.